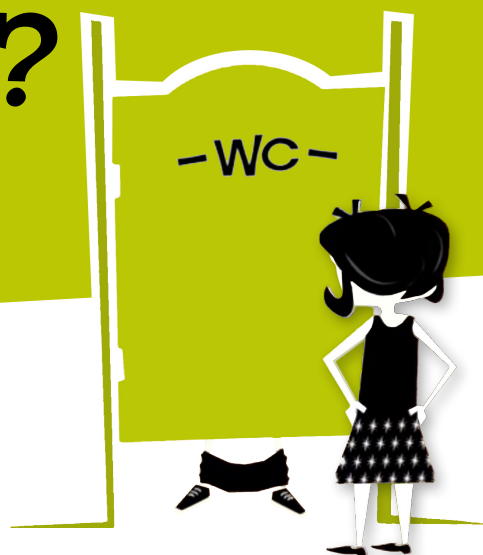


Toilettes scolaires et intimité, c'est possible ?



Dans les toilettes scolaires, une chose saute très vite aux yeux : l'intimité des élèves n'est pas une priorité. Pourtant, s'il y a bien un lieu où chacun souhaite bénéficier d'un maximum d'intimité, c'est aux toilettes ! Il est rare que les toilettes publiques soient des lieux parfaitement accueillants. Mais faut-il rappeler que, contrairement aux aires d'autoroutes ou aux cinémas, l'école est un lieu de vie à part entière pour les enfants et les adolescents ?

Certains vivent le manque d'intimité dans les toilettes de leur école comme une véritable violence, au point de se retenir parfois des heures pour éviter de s'y rendre. Voyons ensemble pourquoi il est essentiel de réconcilier toilettes scolaires et intimité et, pour y arriver, dégageons quelques pistes... Garanties 100 % faisables !

➔ La notion de pudeur chez les enfants et chez les jeunes

Dans notre société, où la décence impose de se couvrir le corps et en particulier les parties génitales, les enfants développent naturellement et rapidement un certain sens de la pudeur. Son apparition coïncide à peu de choses près avec l'entrée des enfants en maternel, entre 2 et 4 ans. À cet âge, les enfants découvrent et explorent leur corps. Ils apprennent ce qu'il convient de faire ou ne pas faire en société, montrer ou ne pas montrer, toucher ou ne pas toucher, dire ou ne pas dire. Ce qui appartient à la sphère de l'intime doit en effet rester privé.

En grandissant, vers l'âge de 7 ans, l'enfant développe un sens de la pudeur plus prononcé. La peur d'être vu lorsqu'il est nu, par exemple, va se manifester. Le besoin d'intimité continue ensuite de grandir avec l'enfant et se renforce encore à l'adolescence, lorsque les jeunes expérimentent des changements dans leur corps et dans leur tête. Un jeune n'est pas l'autre : il ou elle sera plus ou moins pudique en fonction de sa personnalité et de son environnement familial... mais le sera au moins un peu !



Pudeur et sexualité

Certains refusent de croire que les enfants ressentent de la pudeur car cela reviendrait à reconnaître de manière précoce qu'ils sont sexués... Il est vrai que la pudeur est intimement liée au corps et à la sexualité. Si l'on craint d'être vu aux toilettes, c'est parce qu'on y dévoile la partie la plus intime de notre corps. Mais dans notre société, les enfants intègrent ces notions très vite. Leur besoin d'intimité est donc bien réel. Une question reste alors en suspens : s'il n'existait aucun tabou autour du corps et de la sexualité, aurait-on toujours besoin d'intimité aux toilettes ?

À l'école comme à la maison, l'enfant (puis l'adolescent) tente de préserver une part de son intimité. Pour cela, il recherche parfois des lieux où il peut se dérober au regard de ses parents, de ses professeurs ou de ses pairs. À l'école, les toilettes peuvent être un de ces lieux. « En cherchant refuge aux toilettes, les élèves se préservent de l'agitation du collectif et tentent de s'y retrouver avec eux-mêmes », remarque la pédopsychiatre Aurore Mairy. « L'enfant, loin des stimulations extérieures, peut se plaire à rêvasser dans les toilettes. C'est un instant propice à la réflexion, à l'inventivité, au libre cours de l'imagination », ajoute-t-elle. Paradoxalement, bien qu'elles soient un des seuls refuges possibles à l'école, les toilettes offrent en général très peu d'intimité aux élèves.

➔ Les toilettes à l'école, un lieu pas très intime

Aux 19^e et 20^e siècles, l'intimité était loin d'être un critère dans la conception des toilettes scolaires. Les adultes craignaient tellement que les élèves s'y masturbent que la préoccupation principale était de les surveiller lorsqu'ils se rendaient aux toilettes. Quoi de plus efficace, pour cela, que de concevoir des blocs sanitaires dans la cour de récréation, avec des cloisons de cabine ouvertes sur le haut et le bas pour permettre au surveillant de savoir ce qu'il s'y passe ? Et si les toilettes étaient désagréables, tant mieux : les élèves ne seraient pas tentés de s'y cacher. Cette manie de la surveillance a conduit Michel Foucault, dans son livre *Surveiller et punir* de 1975, à comparer l'école à des institutions disciplinaires telles que la prison ou l'asile !



Beaucoup d'écoles ont hérité de cette conception des toilettes scolaires. De nombreux élèves composent donc aujourd'hui avec des toilettes dans lesquelles quelqu'un peut, à tout moment, passer la tête (ou le téléphone) par-dessus la paroi, dans lesquelles ils peuvent être entendus par celles et ceux qui font la file ou être embarrassés par les odeurs qu'ils y laissent.

Ce manque d'intimité aux toilettes provoque un blocage chez certains élèves. On appelle cela le « syndrome de la vessie timide » ou la parurésie : ne pas pouvoir uriner lorsqu'on est susceptible d'être vu ou entendu. Par conséquent, l'aversion pour les toilettes supplante souvent le besoin d'y aller et entraîne parfois des dégâts sur la santé (infections urinaires, constipation, etc.). Pour changer la donne, réconcilions toilettes scolaires et intimité !

Et si on osait le choix de la mixité ?

Nombreux sont les adultes et même les élèves qui pensent qu'une non-mixité des toilettes permet d'améliorer l'intimité. En réalité, si l'on sépare les filles et les garçons aux WC, c'est parce qu'on considère qu'entre personnes du même sexe, les standards d'intimité peuvent être moins élevés. Pourtant, une fille peut ne pas aimer qu'une autre l'entende aux toilettes, tout comme un garçon peut être dérangé par le regard de son voisin aux urinoirs. La non-mixité n'apporte donc pas de vraies réponses au problème de l'intimité ! Alors, plutôt que de séparer les enfants sur base de leur sexe, pourquoi ne pas leur apprendre à vivre ensemble et dans le respect de l'intimité de chacun ?

➔ Des pistes d'action

« Les solutions moins onéreuses et pratiques pour l'entretien vont parfois à l'encontre de l'intimité des élèves. »

Stéphanie Duhayon, architecte

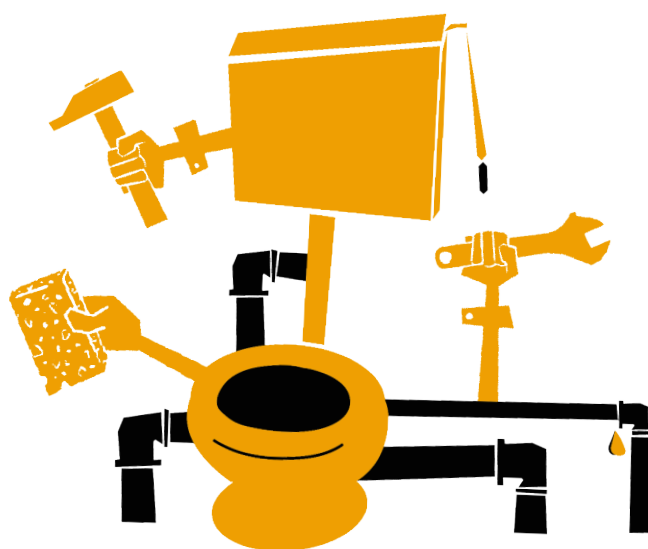
Un projet de rénovation de sanitaires est toujours le résultat d'un compromis entre de nombreux paramètres : le budget, la facilité d'entretien, une disposition propice à la surveillance et, bien sûr, les besoins des élèves qui varient selon l'âge et le type d'enseignement suivi (spécialisé ou ordinaire). Ce qui suit offre néanmoins un aperçu des améliorations possibles pour que les enfants retrouvent l'envie de se rendre aux toilettes lorsque le besoin se fait sentir.

• Des infrastructures adaptées au besoin d'intimité

Commençons par privilégier une répartition plus équilibrée des toilettes dans l'école, au lieu d'un seul grand bloc sanitaire éloigné des classes. Un WC isolé a plusieurs avantages : il est facilement accessible pendant les cours, il est peu propice aux attroupements et il permet aux élèves les plus pudiques de faire leurs besoins à l'abri des regards et des oreilles indiscretes.

Bien qu'idéale, cette solution est parfois impossible ou très coûteuse à réaliser pour des questions techniques. Heureusement, des solutions existent pour améliorer l'intimité dans les grands blocs sanitaires : apposer des brise-vues sur toutes les fenêtres qui donnent à l'intérieur des toilettes (a fortiori depuis la cour de récréation) ; opter pour des parois et des portes fermées du sol au plafond, et suffisamment épaisses pour atténuer les bruits et le flux des odeurs ; choisir des verrous faciles à utiliser et à débloquer de l'extérieur en cas de souci ; installer des cloisons entre chaque urinoir ou mieux, lorsque l'école peut se le permettre, isoler complètement l'urinoir dans une cabine... ou oublier carrément les urinoirs et installer des cuvettes supplémentaires.

En maternel, les cloisons ouvertes sur le dessus et l'absence de verrou se justifient par la peur des petits de rester enfermés ou de ne pas s'en sortir seuls et donc par leur besoin d'être accompagnés par un adulte aux toilettes. Mais il n'est pas moins nécessaire de favoriser l'intimité. « Cela peut se faire de manière très ludique », explique Stéphanie Duhayon, architecte à la Fédération Wallonie-Bruxelles : il suffit d'avoir un peu d'imagination pour le découpage des parois et des portes et d'ajouter de la couleur.



Après tout, pourquoi des urinoirs ?

Les urinoirs permettent une économie d'espace et d'argent, par rapport à des cuvettes classiques. Dans les recommandations d'usage, on préconise de mettre à disposition des élèves 1 urinoir pour 20 garçons, ce qui autorise un quota de WC moins important (1 pour 30 garçons). C'est probablement aussi une solution plus hygiénique qui évite aux garçons de manipuler la lunette des toilettes. Mais en poussant les élèves à uriner debout, dans des urinoirs peu voire pas isolés, on les oblige à dévoiler une part de leur intimité. De plus, si un élève se rend dans une cabine parce qu'il préfère être tranquille et/ou uriner assis, il risque d'être la cible de moqueries. Alors, que privilégier : le côté pratique ou le confort et l'intimité des élèves ?

- **D'autres aménagements en faveur de l'intimité**

Certains équipements, anodins en apparence, peuvent aussi faire une grande différence pour l'intimité des élèves. Du papier WC à disposition dans chaque cabine de toilettes, par exemple. Cela évite aux élèves de devoir se servir à l'entrée du bloc sanitaire, sous le regard curieux ou moqueur des camarades. Quant à la distribution de papier WC à la demande (« Monsieur, je peux avoir du papier WC ? », « Combien de coupons ? »), elle est à bannir absolument. Autre équipement en faveur de l'intimité : des poubelles fermées, notamment utiles pour se débarrasser des protections hygiéniques.

Côté odeurs, gardons à l'esprit que les élèves seront moins gênés d'en laisser si elles s'estompent rapidement. Rien ne remplace donc une bonne ventilation ! À défaut de quoi des désodorisants – les plus naturels possible – feront l'affaire. Quant aux bruits, diffuser un peu de musique dans les toilettes pour les masquer améliore souvent l'intimité.

- **Encadrer les lieux en respectant l'intimité des enfants**

« Les élèves ne peuvent se rendre aux toilettes que pendant les récréations et sous surveillance... Vous imaginez donc le monde qui attend et le peu d'intimité... »

Un parent



À côté des infrastructures et des petits aménagements, il est aussi possible de repenser l'organisation et l'encadrement des sanitaires. Comment gérer la surveillance, par exemple ? Le mot « surveillance » lui-même mérite d'être questionné. Pour assurer un *encadrement* (terme préféré à « surveillance ») qui n'entrave pas l'intimité des élèves, l'adulte se place de préférence à l'extérieur du bloc sanitaire et jette un œil dans l'espace des lavabos pour vérifier que tout se passe bien et pour disperser les éventuels attroupements.

Réguler l'accès aux sanitaires en amont se révèle souvent efficace. Permettre aux enfants d'aller aux toilettes en dehors des récréations donne par exemple l'occasion aux élèves plus pudiques de se soulager en toute tranquillité et aux élèves qui ont besoin d'une bulle de décompression émotionnelle d'y trouver refuge quelques instants. Instaurer un système d'autorégulation de l'accès aux sanitaires est aussi une bonne idée : les élèves apprennent à attendre qu'une place se libère aux toilettes pour s'y rendre, de sorte que le nombre d'élèves présents dans les sanitaires ne dépasse jamais le nombre de WC disponibles.

À cela s'ajoute un nécessaire travail d'éducation et de sensibilisation avec les élèves. En étant libres de s'exprimer sur leur vécu et en se sentant écoutés, les enfants et les jeunes seront éveillés au respect de l'intimité de chacun et se mettront d'accord sur certains principes : si les portes et les parois sont ouvertes sur le haut et le bas, je refreine l'envie d'y glisser un œil ; si j'entends un ou une camarade faire un bruit sur le pot, je garde mes moqueries pour moi ; je quitte les toilettes lorsque j'ai fini mes besoins, pour offrir un peu de tranquillité aux autres...

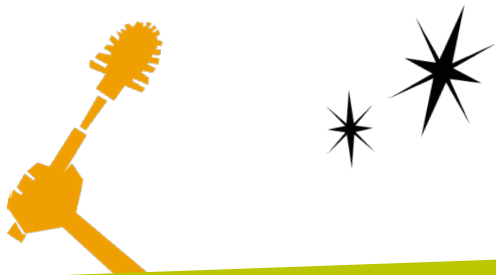
➔ En guise de conclusion

Arrêtons donc de tourner autour du pot et passons à l'action pour rendre les toilettes scolaires accueillantes et compatibles avec le besoin d'intimité des enfants.

Pour cela, retenons que :

- les gros chantiers sont l'occasion de revoir les infrastructures de fond en comble : répartition plus équilibrée des sanitaires dans l'école, cloisons et portes du sol au plafond, ventilation, etc. ;
- beaucoup de petites améliorations peuvent aussi être réalisées facilement et à peu de frais : réparation des verrous, achat de poubelles, diffusion de musique, etc. ;
- les mieux placés pour identifier leurs besoins en termes d'intimité sont les enfants et les jeunes eux-mêmes : écoutons-les et impliquons-les dans la recherche de solutions !

De cette manière, les élèves se sentiront respectés dans leur intimité et respecteront plus naturellement celle des autres.



**Ne tournons pas
AUTOUR DU POT!**

www.netournonspasautourdupot.be

➔ Envie d'en savoir plus ?

- « Toilettes scolaires et intimité, c'est possible ? », webinaire de « Ne tournons pas autour du pot ! », 09/03/2022 : <https://www.youtube.com/watch?v=B1uf73zVz6U>.
- Dossier « Les sanitaires en milieu scolaire », dans *La revue de santé scolaire et universitaire*, 58, juillet-août 2019 : <https://www.em-consulte.com/revue/REVSSU/10/58/table-des-matieres>.
- Fanniel A., « Intimité et pudeur chez l'enfant », Centre d'expertise et de ressources pour l'enfance asbl (CERE), 2019 : <https://www.cere-asbl.be/publications/intimite-et-pudeur-chez-lenfant>.
- Liebman S., « La place du corps à l'école », dans *Sanitaires à l'école : levons le tabou !*, Actes du séminaire de réflexion et d'échanges organisé par « Ne tournons pas autour du pot ! », 2015 : https://netournonspasautourdupot.be/wp-content/uploads/2017/09/Sophie_Liebman_La_Fin_Des_Silences.pdf.

